

**Dimanche des Rameaux et de la Passion - Une ânesse et son petit avec elle - 05 avril 2020-
Année A.**



Le vert des branches de rameaux évoque le printemps et l'espérance des journées ensoleillées et des jours meilleurs que nous appelons de toutes nos forces. Le rouge de la Passion évoque la souffrance, les drames, et la mort qui touche notre humanité, plongée dans les guerres, les déchaînements de violence aveugle, les catastrophes en tout genre, les maladies... Jésus, Notre Seigneur, a vécu le printemps de son existence, en entrant dans Jérusalem de manière triomphale. Il vivra peu de temps après la Passion et la croix, qui le conduiront à sa mort hors de la ville sainte.

Contraste étonnant, mais qui n'est point surprenant, car toute notre nature humaine est « divisée », reflétant le vert des beaux jours, quand nous portons au monde la beauté, la compassion, la vie, et à d'autres moments nous faisons couler le rouge sang des jours obscurs, en semant le mépris, la méchanceté, la duplicité, l'oubli de Dieu et l'anéantissement des âmes, la mort.

Le Christ lui n'était pas divisé. Il prend sur lui de manière pleine et entière notre humanité jusque dans les retranchements les plus perfides. Sa Passion n'est intelligible qu'à la lumière de tout l'amour qu'il a pour nous.

Comment Jésus vit-il sa Passion?

L'ânesse et le petit âne nous disent quel genre d'amour le Seigneur veut vivre avec nous. Une Passion de tous les instants, un amour qui n'enferme pas, ne tue pas, ne rabaisse pas l'autre, mais un amour qui s'abaisse. La toute-puissance de Dieu est son abaissement (kénose):

Philippiens 2:

Le Christ Jésus, 06 ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

07 Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,

08 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

Sa royauté, sa glorification passent par les signes de la douceur, du dénuement extrême que symbolisent l'ânesse et son petit. C'est ce que Jésus a vécu auprès de ses disciples durant son temps sur terre et qu'il leur a transmis. Il n'a jamais recherché les honneurs, les acclamations. Il s'est toujours tenu à l'écart des premières places, des plans de carrière, n'hésitant pas à exprimer sa colère face aux iniquités, aux injustices, aux lâchetés humaines. Il nous voulait à la première place. Sa plus grande gloire, c'est notre glorification. Non pas notre auto-glorification mais celle que nous recevons d'en-haut. C'est la dignité des enfants du Très-Haut. Sa mission aura été sans cesse de venir prendre sur lui nos fardeaux de péchés et de cupidités, de sauver les êtres humains de leurs pulsions de mort, qui se manifestent de manières diverses et variées.

Lisons et méditons l'entrée de Jésus à Jérusalem, en saint Matthieu:

01 Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples

02 en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi.

03 Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin". Et aussitôt on les laissera partir. »

04 Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète :

05 Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.

06 Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné.

07 Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

08 Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.

09 Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

10 Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? »

11 Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »



Le chemin de glorification du Christ (qu'il ne reçoit pas des hommes - mais également de Dieu seul), passe inévitablement par le chemin de La Croix. C'est ce que nous livre le récit de la Passion selon saint Matthieu. Tout y est dit. Écoutons ce récit, méditons-le, prions-le, et nous aussi, suivons Jésus sur son chemin de croix qui n'est pas un autre chemin que celui ouvert par les rameaux déployés sur son passage. Suivons le Christ dans sa mort et sa résurrection, dans son amour total.

Nous devons cependant nous garder de tomber dans deux écueils:

- Le premier écueil serait de rester indifférent à ce que Jésus a vécu ou bien de nous tenir à l'écart, comme si de rien n'était. Le péché est ici serait de dire que nous n'étions au courant de rien, ne voulant rien voir, ou de voir selon nos mesures. Nous ressemblerions à Pilate: « Je suis innocent du sang de cet homme: cela vous regarde! ». N'est-ce pas le comportement de Caïn face à Dieu, venant lui demander de rendre compte du meurtre de son frère Abel?
- Le second écueil serait celui de nous mettre en position de censeurs et juges. Descendons de nos grands chevaux.! Revêtons les montures de l'humilité. Que chacun, humblement, reconnaisse ses parts d'ombre. Et demandons au Seigneur sa grâce. Oui bien sûr qu'à certaines heures nous sommes des Pilate en puissance, à d'autres, nous sommes comme Pierre, qui a nié connaître son Maître, à d'autres encore des traîtres comme Judas, ou encore comme ces foules vociférantes: « Qu'il soit crucifié ! » Et à d'autres instants, quand des rayons de lumière viennent nous rejoindre, nous sommes comme ces femmes qui « avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir », ou comme Simon de Cyrène, qui a aidé Jésus à porter sa croix, ou comme Joseph d'Arimathie, qui a déposé le corps de Jésus, avec respect, au tombeau.

La Semaine sainte dans laquelle nous entrons ce dimanche - grâce au Seigneur - car c'est bien lui qui nous aide à prendre son chemin d'amour gratuit et sans retour - est une bénédiction pour nous: elle nous permet de nous remettre devant Jésus en toute simplicité, humilité, et en toute vérité, et de nous dire à nous-mêmes et au Seigneur le plus intérieur de notre être, de nous dire qui est Jésus pour nous, et notre désir (ou non) de vouloir le suivre. En ces temps troublés et angoissants pour l'humanité, temps du confinement, la consigne est bien sûr de « rester chez nous » le plus possible, pour éviter de contaminer et d'être contaminé. Mais il est clair que tout en restant à domicile, Jésus nous ordonne comme il l'a fait pour Lazare de sortir au grand jour, et

d'aller hors de nos tombeaux. Les virus de nos méfaits et de nos bêtises sont ravageurs également, à leur manière. Le Christ nous invite à rejeter nos habits anciens pour le revêtir m. C'est ce que font les nouveaux baptisés. Que la Semaine sainte nous donne l'occasion inespérée de nous réconcilier avec Dieu, avec nos frères et sœurs (au moins déjà dans notre cœur; en actes, c'est un pas de plus à gagner, et parfois c'est loin d'être acquis), avec nous-mêmes.

Cette Semaine sainte que nous ne pouvons pas vivre et célébrer en Église, en communauté, au sein de notre paroisse, est un grand manque et crée un grand vide, pour nous, chrétiens. Mais c'est peut-être dans ces moments que Jésus compte davantage sur nous et où il nous rappelle que nous pouvons avant tout compter sur lui. Il vient affermir la foi de son Église, notre foi.

Je vous parlais déjà dimanche dernier de la toute-puissance de Dieu, qui n'a pas évité à Lazare de connaître la mort (mais il l'a ressuscité !).

Sur La Croix, le Christ meurt et détruit toutes nos conceptions de toute-puissance. Dieu qu'il était, Jésus n'a pas échappé à la mort. Scandale que la mort de Dieu? « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? ». Cri de détresse et de désespoir de Jésus que nous laisse entendre saint Matthieu (et aussi en Marc 15,34) (cf. Psaume 21)? Cette prière suppliante laisse place à une prière de confiance en Luc seul, où l'évangéliste met sur les lèvres de Jésus les paroles du psaume 30, 6: « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Luc 23).

Qui es-tu, Seigneur Dieu, toi qui n'es pas intervenu en faveur de ton Fils bien-aimé, ton Unique? Pourquoi nous laisses-tu ainsi face à nos doutes et nos questionnements? Ma foi me dit que le Père était avec son Fils sur la croix, le soutenant et l'accompagnant, comme il est avec nous dans nos impasses et nos lieux de non-sens. Le « Dieu des philosophes » n'est pas notre Dieu. Tant ont prédit sa mort. Mais, par le don libre et entier du Christ, Dieu est bien vivant. Par amour pour nous, Jésus nous révèle que son Père règne à tout jamais dans nos cœurs et nos âmes et ressuscite nos corps. Le rouge, couleur sang du martyr, du témoignage d'amour donné jusqu'au bout, témoigne du sens véritable de la Passion vécue par Jésus et dans lequel il nous entraîne: être nous aussi des témoins de la foi en cet amour qui ne meurt jamais.

Que cette Semaine sainte soit pour nous la plus douce possible, habitée de la douceur du Christ. Que nous tenions fermes dans la foi et l'espérance. Que dans les bouleversements du monde, à la vue des événements, nous puissions crier nous aussi (ce n'est pas grave si c'est avec crainte), avec « le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus »: « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu! ». Entrons avec Jésus dans la Semaine sainte, entrons avec lui dans la Sainteté de Dieu. Amen.

P. Jean-Pierre